

Prédication du jour

Jean 12, 20 à 24 : « **20**Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête. **21**Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent : « Maître, nous voudrions voir Jésus. » **22**Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent prévenir Jésus. **23**Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être élevé en gloire. **24**Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits. »

Chacun connaît Jésus. Et c'est ça le problème. Celui que chacun connaît, personne ne peut l'approcher. Prenons l'exemple des Grecs. Pas ceux d'aujourd'hui, mais ceux de l'époque, ceux de l'Évangile de Jean, ceux qui aimeraient voir Jésus. Ils ne vont pas simplement vers lui et disent : « C'est nous, les Grecs. Nous voulons voir à quoi tu ressembles, toi que tout le monde connaît et que personne n'a vu ! »

Non. Ils vont vers Philippe. Celui-ci fait partie de son environnement, mais pas du cercle intime. C'est pourquoi les Grecs osent l'approcher. Philippe se sent flatté et fait jouer ses relations. Il n'a pas d'accès direct à Jésus, mais à André. Et André est en lien avec Jésus. Lui, il arrivera à faire parvenir un message à Jésus. C'est la transmission de bouche à oreille. Les Grecs sont demandeurs : « Nous voudrions voir Jésus ». **23**Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être élevé en gloire. »

Nous pouvons nous poser la question : qu'a entendu Jésus ? Que disait le message quand il est arrivé à Jésus ? Que d'étapes : « Nous voudrions voir Jésus » ; « Nous aimerions voir Jésus » ; « Comment rencontrer Jésus ? » ; « Comment faire pour rencontrer Jésus ? »

Et Jésus répond : « **24** à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits. »

Cela aurait pu se passer ainsi. C'est difficile à dire. Ces récits ont d'abord été racontés avant que l'évangéliste Jean ne les mette par écrit. Jean a récupéré ces récits un à un et les a « enterrés » dans l'histoire de Jésus. Son évangile se lit un peu comme un champ : de loin on aperçoit les longues parcelles de terre, les grands discours du Maître. Mais quand on y marche, ça devient chaotique. Encore et encore, nous sommes bouleversés et labourés. C'est habilement fait : Jean rompt ma compréhension de Jésus. Ces formules alambiquées sont comme une charrue.



Rapidement je pense : que fait Jésus ? Qu'est-ce que cela signifie pour moi ?

Mais je n'ai jamais pensé : Qu'est-ce que cela fait pour les Grecs ? Imaginons que je connais quelqu'un, qui connaît quelqu'un, qui... J'aimerais demander à Jésus : Et maintenant Maître ? Que penses-tu du Corona et comment nous protégeons ? Nous d'abord et les autres plus tard. Que dis-tu des réfugiés qui cherchent un endroit où vivre ? Que nous dis-tu au sujet du climat ?

Nous avons tant de questions : Jésus aurait-il des réponses ? Devrait-il en avoir ? Jésus est-il le meilleur médecin, le meilleur politicien, celui qui a la meilleure morale et la meilleure empreinte carbone ? Ai-je besoin de Jésus pour décider ce qui est bien ou mal ?

Dimanche 14 mars 2021 – Laetare
Livré pour vous

Que dis-tu Jésus, que me dis-tu ? Je jeûne – comme je peux – je vais à l'église, aussi pendant le temps de la Passion. Je peux y réfléchir à ma vie, à ma mort. Quand vais-je mourir et comment ? Ce sont des grandes questions que j'aimerais poser à Jésus. Mais comme je suis Grec, je chercherais quelqu'un qui connaît quelqu'un qui pourrait poser ces questions à Jésus.

Et j'imagine que ces questions arriveraient aux oreilles de Jésus :

Pour le Corona : quand il entend que Lazare est malade, Jésus dit : « La maladie de Lazare ne le fera pas mourir. » (Jean 11,4) et de rajouter au verset 23 : « Ton frère se relèvera de la mort ».

Pour les Réfugiés : « Je ne rejetterai jamais celui qui vient à moi » (Jean 6, 37) dit Jésus à la foule.

Pour les Catastrophes climatiques : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (Jean 7, 38) dit Jésus en parlant de l'Esprit-Saint.

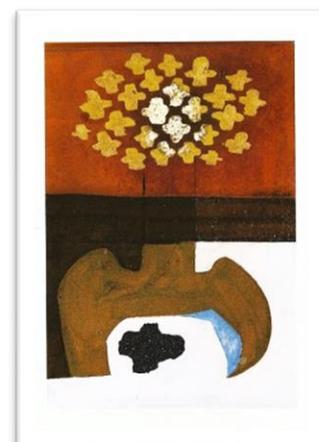
Pour ma peur : Jésus dit cela à ceux qui l'accompagnent sur son chemin de croix : « Je vous ai dit tout cela pour que vous ayez la paix en restant unis à moi. Vous aurez à souffrir dans le monde. Mais courage ! J'ai vaincu le monde ! » (Jean 16, 33)

Je voulais juste jeter un œil à Jésus, pendant une heure le dimanche : et c'est à nouveau arrivé. Jean l'évangéliste a tiré sa charrue à travers mon esprit. Il a tracé des sillons profonds dans ma vie. Ma vie que je veux vivre comme si tout était au mieux. Mais j'ai le sentiment que ce n'est pas assez. Et puis je me demande : est-ce la maladie qui mène à la mort ? Qu'est-ce qui doit mourir en moi pour que je vive ?

Pendant que je rumine et regarde mes sillons, me vient ce verset à l'esprit : « Le grain qui ne meurt pas reste seul » - bien qu'il soit au sec et en sécurité entouré d'autres grains très nombreux. Rester ainsi n'a pas de sens pour un grain. Toute sa vie est destinée à être enterrée dans la terre. C'est seulement là qu'il germera et se transformera.

Le germe est dispersé dans nos sillons sombres. En eux, la foi germera et changera, elle grandira et fleurira – de la peur poussent des fruits. Nous avons déjà mangé de l'Arbre de la Connaissance (bien que nous ne devions pas). Et maintenant, nous ne mangeons pas de l'arbre de vie quand nous le devrions ?

Je continuerai également d'avoir peur – pas tellement du Corona. Mais peur pour les gens qui en souffrent. Je continuerai également à douter, jusqu'où nous prenons au sérieux nos propres valeurs politiques, dans nos relations avec des étrangers qui sont aussi des êtres humains. Je continuerai à me débattre et à me demander si mon style de vie justifie les dommages qu'il cause. Et je continuerai d'avoir peur de mourir.



Si le grain ne meurt
Arcabas (1926-2018)

Tout cela est inscrit et enterré en moi. Mais cela inclut aussi la phrase : Vous n'êtes pas seul – vous restez avec moi et je reste en vous. Je ne comprends pas toujours ce que cela signifie. Mais cela change et avec lui, je change. Tout comme il l'a dit – afin que chacun de nous, nous puissions avoir la paix en lui.

Une paix plus élevée que toute raison. Une paix malgré la peur et le doute. Afin que nos cœurs et nos pensées soient gardés en Jésus-Christ. Lui qui est passé par la mort pour que nous ayons la vie. Amen !

Pasteure Véronique SPINDLER